

## SOMMES-NOUS RICHES ?

( NOUVELLE )

IV

LE TEMPS PASSE VITE

Les heures, les jours, les mois se succédaient, ramenant sous les yeux d'Antoinette toutes ces scènes de la vie que jusque-là elle avait à peine remarquées. Sa mère causait souvent avec elle, commençant de lui donner ce lait des forts qu'elle tenait en réserve pour cet esprit ouvert de bonne heure aux réalités. Déjà elle lui faisait observer que l'on aurait pu jeter plus d'aï-sance dans l'intérieur, mais qu'il fallait épargner en vue de l'avenir. Antoinette écoutait volontiers les leçons maternelles, puis quand elle avait causé cinq ou six minutes, elle retour-nait à ces puérités qui, dans les natures à la fois réfléchies et naïves, se mêlent pendant quelques années aux pensées sé-rieuses.

Lagenda se couvrait de lignes noires et serrées, on craignait d'être obligé d'y ajouter des pages. Chaque fois qu'Antoinette voyait sa cousine, elle écrivait, et la vie qu'on menait chez madame d'Arthey lui offrait une ample matière à traiter. Franchement, c'était une vie commode. Les études de Claire étaient interrompues deux ou trois fois par semaine, sous le plus léger prétexte, et elle était déjà initiée aux plus futiles passe-temps du grand monde. Mademoiselle d'Arthey deve-nait jolie, gracieuse, et prenait un peu trop tôt ce vernis bril-lant dont le monde aime à recouvrir toute chose, même et sur-tout la nullité.

Antoinette voyait avec surprise la métamorphose s'opérer. Claire ne gardait rien de l'enfance ; on la traitait en femme, et elle tombait si promptement au piège qu'en vérité elle se croyait femme tandis que son esprit, stationnaire faute de cul-ture, ne se développait que sur des points d'un intérêt frivole ou secondaire, et que son cœur ne se développait pas du tout.